

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de Marie-Thérèse CORDÉRO

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

LE COSTUME PROVENÇAL



Photo « Edition Uliviéri et Moulard »

L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

15 Décembre 1953

254

Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt.
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc.
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'antracite.
19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel.
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications
26. Les abeilles.
27. Histoire de la navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'école.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, emblèmes et médailles.
44. Histoire de la route.
45. Histoire des châteaux forts.
46. L'ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et églises.
49. Le temps.
50. La houille blanche.
51. La tourbe.
52. Jeux d'enfants.
53. Le Souf Constantinois.
54. Le bois Protat.
55. La préhistoire (I).
56. A l'aube de l'histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des maîtres d'école.
59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers.
64. L'histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le commerce et l'industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1789.
79. Beloti.
80. L'ardoise.
81. Les arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La poterie.
88. Les animaux du Zoo.
89. La côte picarde et sa plaine maritime.
90. La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémons et goémoniers.
97. En Chalosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'Ecole buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines.
103. Dans les grottes.
104. Les arbres et les arbustes de chez nous.
105. Sur les routes du ciel.
106. En plein vol.
107. La vie du métro.
108. La bonneterie.

Marie-Thérèse CORDÉRO

Le costume provençal



Promenade des Arlésiennes sur les lices d'Arles

(d'après le tableau de Léo LELÉE).

PHOTO « SOCIÉTÉ DES ÉDITIONS DE FRANCE »

Le costume en Provence

Le costume régional est maintenant abandonné dans la plupart de nos provinces. On ne le porte plus qu'à l'occasion des cérémonies importantes et des fêtes folkloriques. C'est en Bretagne et en Provence qu'il est resté le plus vivant.

Certes le costume provençal a subi des influences extérieures, mais nos provençales n'adoptent que ce qui leur convient.

Le costume s'est fixé sous Louis XV sans cesser d'évoluer.

Au musée Arlaten d'Arles nos aïeules, qui nous sourient dans leur cadre, nous permettront de reconstituer le costume ancien et d'en suivre l'intéressante évolution du XVIII^e siècle à nos jours.

Avant la Révolution

Voici, d'après un curieux document du temps, l'indication des principales pièces du costume féminin :

— Un *chapeau rond* abattu s'attache sous le menton. En feutre noir ou en paille tressée, il a 50 à 60 cm. de large.

— Un *mouchoir triangulaire* (dit à pointe) de mousseline, bariolé de rouge, de jaune et de noir, couvre la coiffe de toile fine ou de mousseline bordée de larges dentelles.

La gorge est toujours couverte par un mouchoir ou une gaze double.

— Le *droulet*, sorte de veste de dessous, va se rétrécissant depuis le devant des épaules jusqu'aux reins et de là descend en bandes flottantes jusqu'à mi-jambes.

Le corset laissé à découvert par le droulet se moule sur le corps et — détail à retenir — s'attache par des épingles.

— Les *bas* sont de soie ou de coton tricoté, les chaussures plates portent des boucles.

— A la ceinture, suspendu par un crochet, le *clavier d'argent* porte les petites clés des coffres et des armoires ; au bras droit le *cercle d'or* (coulas d'or) ; soutenue par un collier la *croix de Malte* émaillée (malteso).

Pour le travail, un tablier déborde le jupon qui ne descend qu'à mi-jambes.

En hiver, une mantille à capote protège du froid.

Arlésiennes avant la Révolution : époque Louis XVI



Artisane coiffée de la veleto
(Raspal) 1785



Coiffure « à la chanoinesse »
(Raspal) 1775



Arlésienne vêtue du « droulet »



Chapeau « à la bérigoulo »

Après la Révolution

Eloigné en apparence du costume actuel, le costume du XVIII^e siècle nous conduit par étapes progressives aux fichus et aux coiffes, seuls les volumes et les proportions évolueront.

La chevelure se dégage de la coiffe qui se réduit. Elle enserre un chignon sur le sommet de la tête qu'entoure un ruban de velours. Les nuances du ruban sont assorties au costume : orange, bleu marine, vert d'eau, feu sur fond blanc.

Sous la Restauration, ce ruban à décor floral se noue en une large ganse sur le devant de la tête. Le droulet adopte la taille haute du Directoire, perd ses basques et se transforme en casaquin. Une pointe de mousseline plissée, dont les bouts se croisent et s'épinglent sur le côté de la taille, couvre le corsage.

Dès 1835, le ruban s'enroule en spirale autour de la coiffe. Il court, allongé, suivant la fantaisie du moment. La mousseline du fichu est remplacée par de la tarlatane, gaze plus légère qui, plissée, paraît plus claire. Par dessus, l'Arlésienne adopte le fichu de soie plissé.

En 1865, le corsage et la robe suivent la mode de Paris : manches pagodes bordées de larges dentelles, robe crinoline.

La chapelle, formée du fichu de tarlatane et du fichu de dessus, s'élargit et atteint son importance maximum, avec ses vingt-deux plis parallèles.

Plus de rubans en spirale, ils s'enroulent sur eux-mêmes. La coiffe diminue de volume et recule un peu, le mouvement de la chevelure indique les futurs bandeaux.



Epoque Charles X



Début de la Restauration



Arlésienne (1865)



Velours flottant (1845)

De 1890 à 1914

*Costume de mariée**Costume de cérémonie*

Progressivement, on abandonne toute fantaisie.

Le corsage ou « eso » adopte les manches collantes. Les dentelles du fichu, de l'eso et du ruban disparaissent. La chapelle s'étrécit : les pointes du fichu, qui n'est plus croisé, s'épinglent sur la ligne médiane. Le devant d'estomac, petit trapèze de broderies ou de dentelles, apparaît. La coiffe, remontée, est devenue diadème.

Les proportions sont devenues sobres et agréables.

Costume moderne

« C'est en Arles que le costume local a le plus longtemps survécu car, avec des éléments qui n'ont jamais changé, les générations successives d'Arlésiennes ont créé une variété infinie de silhouettes qui portent la date de leurs époques respectives. »

F. BENOIT.



*Costume de travail
et costume de ville*

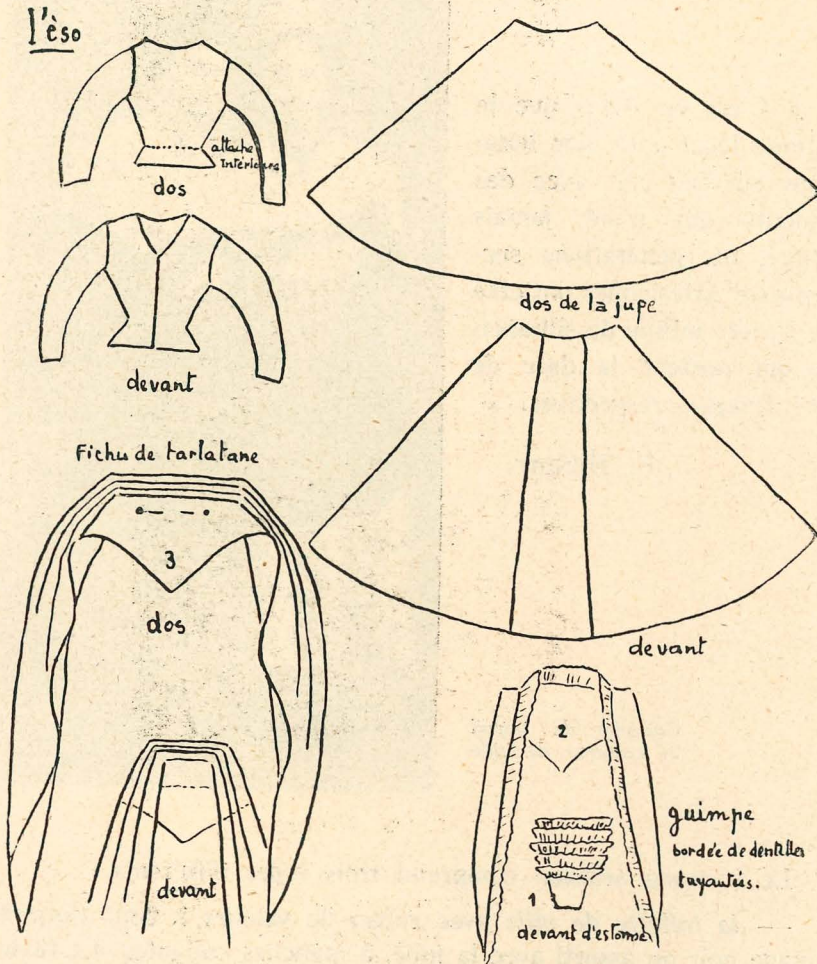
Le costume arlésien comprend trois types différents :

— *la toilette de ville* avec ruban de velours à bout flottant, corsage noir ou assorti avec la jupe, à manches collantes. Le fichu, du même tissu que la jupe, échancré très en triangle sur le devant et en carré sur la nuque, réglé par quelques épingles, donne une majesté antique au port de la tête.

— *le costume de noce* où une pèlerine de dentelle remplace le fichu.

— *le costume de travail* avec la cravate, mouchoir blanc noué autour de la coiffe, le fichu croisé sur la poitrine et le tablier.

Comment l'Arlésienne s'habille



A l'exception de l'èso (corsage) et de la jupe, qui sont coupées et ajustées, le costume d'Arles ne comprend que des tissus qu'il faut plisser ou draper et retenir par des épingles.

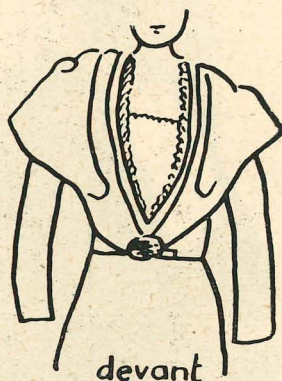
Après avoir passé le jupon, on fixe la chapelle sur le corsage. Une toilette n'est réussie que si les épingles sont bien placées.

Le fichu de dessus



plissage

quatre plis retenus
par 2 épingles dont
l'écartement donnera
l'échancrure



devant



dos

c et d : fixation des épingles
à l'eso.

f : épingles

la pointe du fichu doit
tomber à la taille



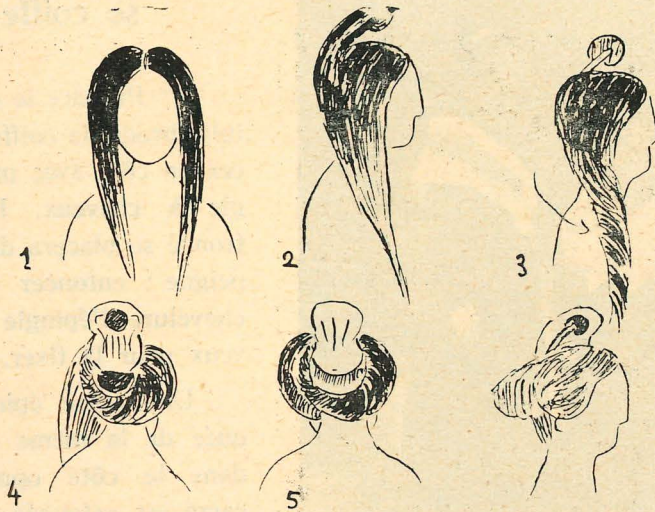
Pour le froid

Le manteau : de lainage
ou de velours.

Le châle : plissé comme
le fichu donne à l'Arlé-
sienne un cachet person-
nel car ses plis dépendent
du mouvement du bras.



Comment l'Arlésienne se coiffe



1° L'Arlésienne sépare en deux la masse de ses cheveux par une raie qui part du milieu du front et aboutit au milieu de la nuque.

2° Elle place le peigne au sommet de la tête, l'introduit dans ses cheveux.

3° Puis elle forme ses bandeaux : elle roule ses cheveux (fig. 3) en dedans puis amène le rouleau en arrière près du peigne ; si les cheveux sont trop courts pour faire le tour du peigne on attache un lacet à l'extrémité de la mèche roulée.

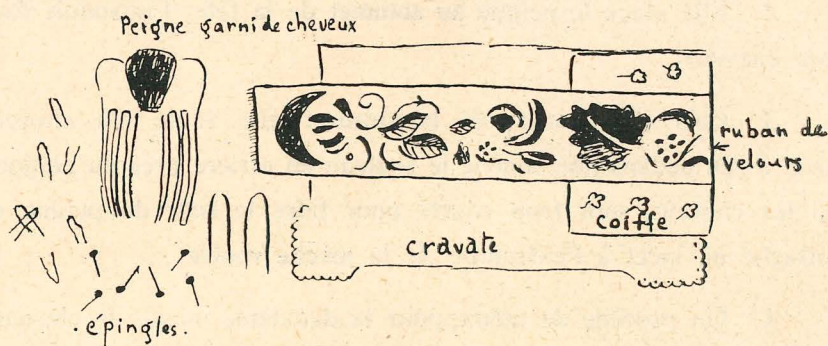
4° On procède de même pour la deuxième masse de cheveux, on obtient la figure 5.

Comment l'Arlésienne se coiffe

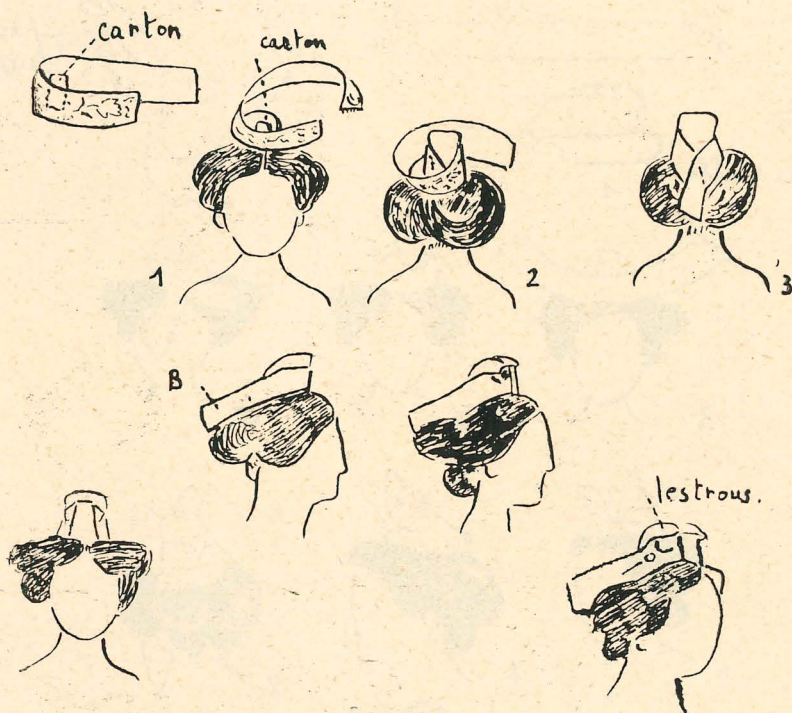


5° Prendre le carré de tulle brodé (la coiffe), froncer un côté avec une épingle à cheveux. Le côté froncé se placera devant le peigne ; enfoncer dans la chevelure l'épingle à cheveux pour la fixer.

Une autre épingle piquée de la même manière dans le côté opposé du carré est enfoncée derrière dans les cheveux. La coiffe d'Arles ne se pose pas sur la tête, elle se construit avec la chevelure.



Le ruban



Long d'un mètre, le ruban est de velours et décoré à son extrémité d'un croissant.

On pose un carton rigide devant la coiffe et on enroule le ruban. (Voir figures).

Il doit faire deux tours complets plus le « guidon » (B) qui reste libre et doit avoir une longueur raisonnable. Au premier tour on le fixe par une épingle à tête noire. Le travail qui reste à faire est un travail de modelage.

La main gauche passée à l'intérieur du cercle de velours en arrière tire le double tour de façon à bien le plaquer devant.

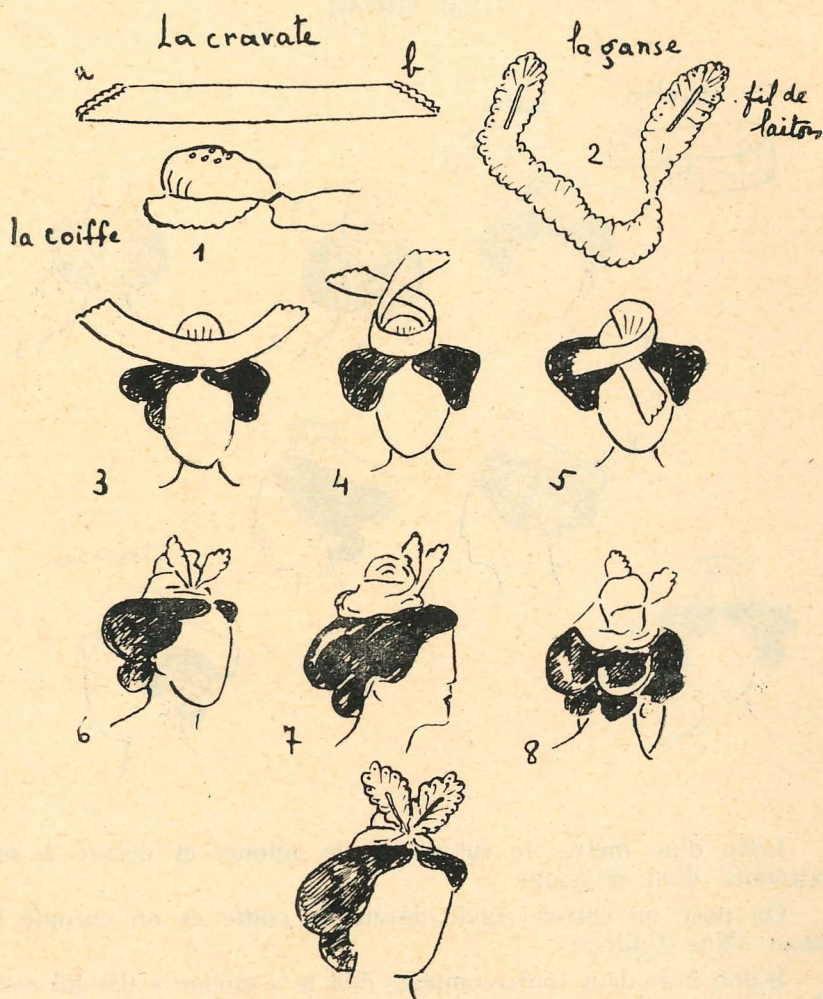
La main gauche plie le velours en dedans en le pinçant avec deux épingles.

On laisse le bout du ruban flotter.

Avec le pouce et l'index on modèle les trous.

On plante l'épingle d'or qui guide le ruban.

La cravate et la ganse



La coiffure de travail comporte la cravate.

Pour la coiffure en cravate on remplace le carré de tulle ou de mousseline employé pour le ruban par une coiffe bâtie (fig. 1).

On plie la cravate de façon à obtenir un bandeau (a-b) dont on place le milieu en avant de la coiffe (fig. 3).

On noue la cravate en avant pour former deux cornettes.

La ganse, bande de dentelle aux extrémités rigides se place comme la cravate mais on conserve dans ce cas le carré de dentelles qui sert pour le ruban.

Cette coiffure est réservée au costume de noces.

Le costume marseillais

Le costume marseillais a été délaissé beaucoup plus tôt que celui du pays d'Arles.

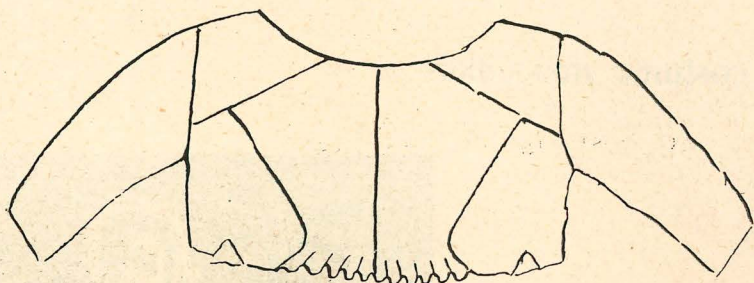
On peut le reconstituer tel qu'on le portait au début du XIX^e siècle jusqu'après la Restauration.

Il donne une silhouette bien caractéristique : taille fine et hanches volumineuses.

Mais surtout il offre une grande richesse de couleurs : jaunes, rouges, bleus et verts sont mêlés harmonieusement et jouent dans la lumière.



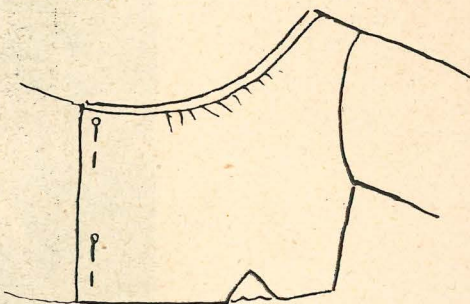
Le costume marseillais



Le corsage

dos

Très court, il laisse voir une grande partie du corset ; décolleté très large, laissant dépasser le haut de la chemise.



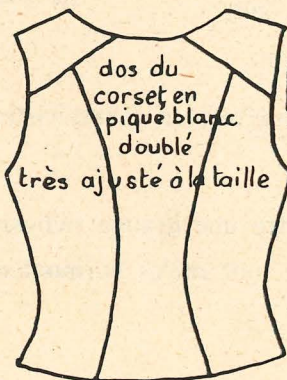
devant



chemise de toile
manches longues
une attache coulisse
à l'encolure.



pantalons
fendus
serrés
au-dessus
du genou



dos du
corset en
pique blanc
doublé
très ajusté à la taille



jupon en percale
blanche
un ou deux volants
brodés ou en
dentelle

Bas blancs
tricotés.

Chaussures
noires à talon
plat.

Le costume

Le *jupon* piqué est la pièce essentielle. Très ample, il est resserré à la taille par deux rangées de fronces. Deux épaisseurs de percale de couleurs, ornée de dessins tissés ou imprimés serrent une couche de coton blanc.



Le jupon

La jupe est entièrement piquée à la main.

Les piqûres dessinent de petits losanges de 2 cm. de côté. Le bas de la jupe comporte toujours une bande de piqûres horizontales dessinant souvent des torsades splendides.

Le *tablier*, en cretonne imprimée pour la semaine, en taffetas pour le dimanche, est très serré par des fronces sur le devant.

Le fichu



La semaine, le fichu est en indienne fleurie ; il présente une richesse incomparable de dessins et de coloris. Le dimanche, il est en mousseline brodée au point de chaînette.

Comment on met le fichu : il est d'abord plié en pointe. Trois plis parallèles superposés sont formés suivant la diagonale. Une épingle fixe le milieu du dos en haut du corsage ; les pointes sont ramenées devant, croisées et tenues sous le tablier ; deux épingles fixent le fichu aux épaules ; cou très dégagé.

Le manteau : d'indienne pour l'automne à fond violet ou lilas est couvert de petits dessins ton sur ton.

Froncé autour du cou, il est bordé d'une « polonaise » volant comportant cinq à six rangs de fronces couvrant également le revers de la capuche. Il est doublé d'indienne ordinaire.

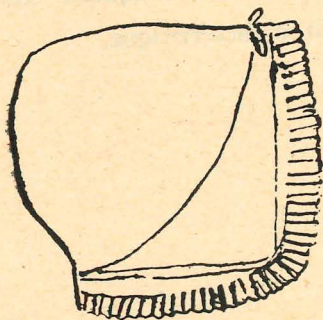
La coiffe



Marseillaises coiffées de la « couqueto »

Voici deux types de coiffes que l'on retrouve souvent : « *La couqueto* » qui rappelle la chanoinesse du costume d'Arles ancien, en mousseline brodée, garnie de valenciennes.

« *La coiffe à canons* » ou à cordure (à couture). C'est la coiffe des poissonnières marseillaises XVIII^e siècle qui subsistera dans tout le Midi depuis Agde jusqu'à Nice au début du XIX^e siècle.

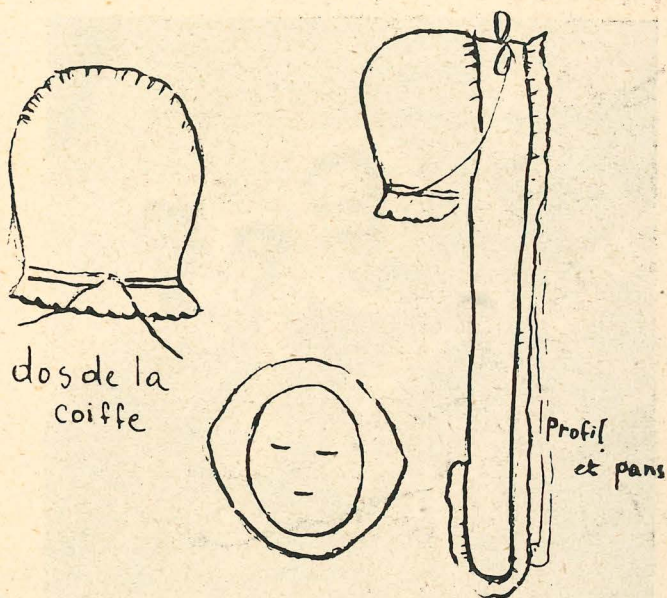


La coiffe « à canons »

La dentelle qui borde la coiffe est entièrement tuyautée au fer et empesée.

Sur la coiffe, posé à plat sur la tête, l'immense *chapeau* à « *la beri-goulo* » de feutre l'hiver, de paille l'été (50 cm. de diamètre).

Comment mettre la coiffe



Elle est d'abord attachée sur la tête.

Les deux pans sont croisés au sommet du crâne et épinglés.



Deux épingles fixant un petit pli à hauteur des yeux donnent à la couqueto son dessin caractéristique.

Costume masculin

C'est le costume du pêcheur marseillais.

Très simple, il se compose : d'une chemise de toile rude, d'un gilet à boutons superbement brodé, de culottes de bure serrées au-dessous du genou dans des guêtres ou des chaussettes de laine de couleurs vives, d'une veste courte ajustée à col droit, d'une taïole de flanelle rouge qui resserre la taille.



Le costume masculin

PHOTO L. SCIARLI - MARSEILLE

Et, pour coiffure : le bonnet rouge bordé de noir, c'est la baratine que l'on retrouve en Catalogne, ancêtre du bonnet phrygien.

Les farandoleurs ont adopté depuis longtemps le costume blanc barré d'une taïole rouge.



Costumes d'enfants

Pour la fillette : corselet de velours noir ajusté, largement échancré, simplement croisé et épinglé ; la jupe très froncée à la taille, en cretonne fleurie ; des chaussures noires, vernies ; des bas blancs ; le fichu épinglé dégage l'encolure.

Pour le garçon : chaussettes de teinte vive ; chemise blanche ; devants du gilet en velours brodé ou soie brodée ; baratine en crête de coq bordée de noir ; culottes de drap ; taïole rouge.

Le costume comtadin et varois

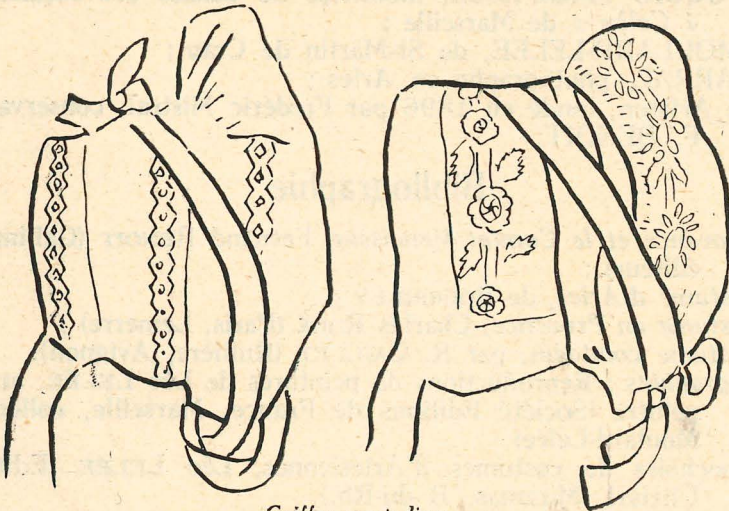
Le costume comtadin de la région d'Avignon se distingue par la coiffe et le corselet du costume marseillais.

Le costume du Haut-Var : coiffe à canons, jupon rayé, corsage à manches longues.

Deux Comtadines



PHOTO G. AUGIER, CARPENTRAS

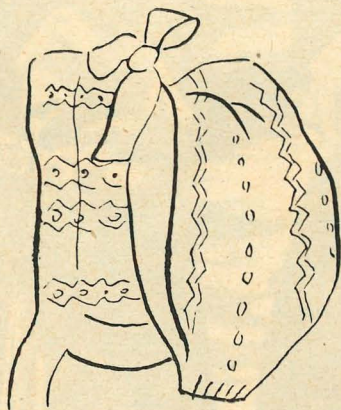


Coiffes comtadines

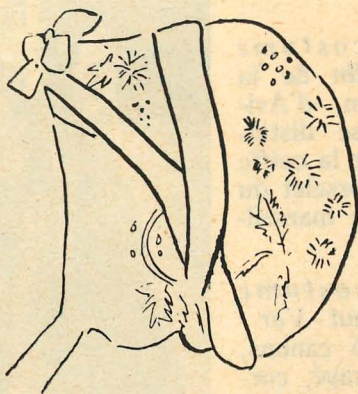
« à la gréco » en piqué

en dentelles

Coiffes comtadines



« à la catalano » en piqué



en dentelles

Des documents m'ont été fournis par :

M. FAYARD, tambourinaire du pays d'Arles ;
 M^{me} HERMITTE, Arlésienne portant le costume d'Arles ;
 M^{lle} POGGIO MARIE-ROSE, monitrice de danses provençales au
 « Calèn » de Marseille ;
 M^{me} MOULARD-LELEE, de St-Martin de Crau ;
 M. BARRAL, photographe en Arles ;
 Musée Arlaten, fondé en 1896 par Frédéric Mistral, conservateur
 F. BENOIT.

Bibliographie

La Provence et le Comtat Venaissin, Fernand BENOIT (Gallimard, éditeur) ;
Le costume d'Arles, de BOURRILLY ;
Le costume en Provence, Charles ROUX (Paris, Lemerre) ;
Le costume comtadin, par R. CAILLET (Rullière, Avignon).
Photographies : Reproductions de peintures de Léo LELEE, artiste peintre (Société Editions de France, Marseille, collection Moulard-Lelée).
 Les pochoirs de costumes d'Arlésiennes, Léo LELEE (Editions Ulivieri, Miramas, B.-du-Rh.).
 Costume comtadin (Editions d'Art de Provence, G. AUGIER, Carpentras).

Dans la même collection :

(SUITE)

109. Le gruyère.
110. La tréfilerie.
111. La cité lacustre
112. Le maïs.
113. Le kaolin.
114. Le tissage à Armentières.
115. Construction du métro.
116. Dolmens et menhirs.
117. Les auberges de la jeunesse.
118. La mirabelle.
119. Dar Chaâbane, village tunisien.
120. Alpha, le petit noir de Guinée.
121. Un torrent alpestre : l'Arve.
122. Histoire des mineurs.
123. Le Cambrésis.
124. La gare.
125. Le petit pois de conserve.
126. Le cidre.
127. Annie la Parisienne.
128. Sam, esclave noir.
- 129-130-131. Bel oiseau, qui es-tu ?
132. Je serai marinier.
133. Le chanvre.
134. Mont Blanc, 4.807 mètres.
135. Serpents.
136. Le Cantal.
137. Yantot, enfant des Landes.
138. Le riz.
139. A la conquête du sol.
140. L'Alsace.
141. La ferme bressane.
142. Vive Carnaval !
143. Colas de Kinsmuss.
144. Guétatcheou, le petit éthiopien.
145. L'aluminium.
- 146-147. Notre corps.
148. L'olivier.
149. La Tour Eiffel.
150. Dans la mine.
151. Les phares.
152. Les animaux et le froid.
153. Les volcans.
154. Le blaireau.
155. Le port du Havre.
156. La croisade contre les Albigeols.
157. En Champagne.
158. Le petit électricien.
159. I. — Le portage humain.
160. La lutherie.
- 161-162. Habitant d'eau douce.
163. Ernie, le petit australien.
164. Les dents.
165. Répertoire de lectures.
166. Donzère-Mondragon.
167. La peine des hommes à Donzère-Mondragon.
168. La scierie.
169. Les champignons.
170. L'alfa.
171. Le portage (2).
172. Côtes bretonnes.
173. Le carnaval de Nice.
174. La Somme.
175. Le petit arboriculteur.
176. Les chevaux de course.
177. Abdallah, enfant de l'oasis.
178. Une lettre à la poste.
179. Répertoire de lectures (tome II).
180. Moissons d'autrefois.
181. Vignettes CEL (1).
182. Les 24 heures du Mans.
183. Le portage (3) (brouettes et charriots).
184. Les pompiers de Paris.
185. Le téléphone.
186. Le petit mécanicien.
- 187-188. Un village de l'Oise
au XVII^e siècle.
189. Le tabac en A.O.F.
190. Moissons modernes.
191. Provins, cité du moyen âge.
192. L'eau à la maison.
193. Répertoire de lectures.
194. La fabrication du drap.
195. La fabrication des allumettes.
196. Voici la Saint-Jean.
197. Sauterelles et criquets.
198. La chasse aux papillons.
199. Et voici quelques champignons.
200. Il pétille le champagne.
201. Fulvius, enfant de Pompéi.
202. Produits de la mer. I. Les crustacés
203. Produits de la mer. II. Mollusques
et coquillages.
204. Mines de fer de Lorraine.
205. Electricité de France.
- 206-207. Beau champignon, qui es-tu ?
208. La matière (I).
209. L'énergie (II).
210. Les machines atomiques (III).
211. Le petit potier.
212. Répertoire de lectures.
213. Histoire de la lame de rasoir.
214. Quatre danses provençales.
215. Le libre service.
216. Vignettes CEL (2).
217. Construis un moteur électrique.
218. Belle plante, qui es-tu ?
219. Histoire de la bicyclette.
220. Le littoral belge.
221. Les fossiles (I).
222. Les fossiles (II).

- 223. Le Tréport.
- 224. Vignettes CEL (3).
- 225. Saint-Véran.
- 226. Les glaciers.
- 227. Le mur du son.
- 228. Au Sahara.
- 229. Protégeons les oiseaux (I).
- 230. Protégeons les oiseaux (II).
- 231. Le chameau.

- 232. Vieilles Vosges.
- 233. Corentin, le petit breton.
- 234. Le château de Versailles.
- 235. La forêt tropicale.
- 236. Quatre danses catalanes.
- 237. Vignettes CEL.
- 238. Un château de la Loire.
- 239. Anciennes civilisations d'Amérique.
- 240. Les laiteries coopératives.

La brochure : 50 fr.

La collection complète : remise 5 %



Le gérant : C. FREINET



IMPRIMERIE AEGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alpes-Marit.)